

fèves, des pois, des choux, des patates, et autres légumes; la troisième année on pourra semer, sur le premier terrain défriché, du blé; la quatrième du sarrasin et des naveaux; la cinquième du trefle; la sixième du blé; ainsi des autres années.

La terre de bruyère est très propre et recherchée pour certaines plantes et arbustes.

#### Landes.

On entend en général par landes, une étendue de pays où la terre est dénuée d'arbres et que l'on suppose stérile; cependant avec de la persévérance et quelques faibles travaux on parvient à en tirer partie, comme des bruyères, en se conformant à ce qui est indiqué à cet article, auquel je renvoie le cultivateur qui a le malheur d'être obligé d'y vivre.

#### Marais.

On comprend sous cette dénomination de vastes terrains couverts d'eaux, qui n'ont aucun

ou peu d'écoulement et qui ne disparaissent naturellement que par l'évaporation ou l'infiltration.

Un marais abondonné à lui-même est un dangereux voisin à tout être vivant lorsqu'il s'assèche; mais il peut par l'industrie humaine devenir un lieu charmant, former de belles prairies et alimenter hommes et bêtes, en suivant les directions données à l'article Bruyères et Dessèchement.

#### Dessèchemens.

L'eau est indispensable à la végétation, mais sa trop grande quantité est nuisible et fait même périr une grand nombre de plantes; il la faut donc utiliser judicieusement.

Il y a des terrains qui ont une surabondance d'eau dont il faut les débarrasser au moyen du dessèchement; il y a de grands et de petits dessèchemens; je ne parlerai que des derniers qui concernent chaque cultivateur en particulier et qu'il est de son intérêt de faire.

## ANIMAUX DE LA FERME.

### PLEURESIE, PLEURITE.

**CETTE** maladie, assez commune chez les animaux domestiques, consiste dans l'inflammation de la plèvre. Connue en Canada sous le nom de (fluxion de poitrine), elle était confondue avec l'inflammation des poumons; on pensait même qu'elle ne pouvait exister isolément; mais aujourd'hui, bien qu'elle soit souvent compliquée de cette dernière affection, on est arrivé au point de pouvoir différencier ces deux maladies l'une de l'autre par des caractères tranchés qui ne peuvent échapper aux investigations du praticien éclairé.

#### Pleurésie aiguë du cheval.

Chez le cheval, la pleurésie aiguë s'annonce soudainement par un abattement général, accompagné de frissons ou de tremblements généraux; l'animal éprouve quelquefois de légères coliques qu'il manifeste par une agitation continuelle; il se couche et se relève à chaque instant, il regarde son flanc; à ces premiers symptômes, qui sont de courte durée, succède une élévation de la température de la peau, parfois accompagnée de sueurs partielles aux flancs et à la face interne des cuisses; il se manifeste un grand trouble dans la respiration qui devient de plus en plus pénible, accélérée et entrecoupée; l'inspiration courte, difficile est interrompue subitement par la douleur qu'éprouve le malade à chaque dilatation du thorax; l'expiration commence par un mouvement brusque, qui marque en quelque sorte le point d'arrêt forcé de l'inspiration, puis s'achève d'une manière lente et plus ou moins régulière, l'animal demeure cons-

tamment debout, les membres écartés, la tête basse et les narines dilatées; à de rares intervalles il fait entendre une petite toux sèche, comme avortée; l'air expiré conserve sa température ordinaire; l'artère est tendu, le pouls est accéléré, dur et serré, les membranes apparentes sont rouges, la bouche est sèche, la soif vive, l'appétit nul. Les parois thoraciques se montrent très-sensibles à la percussion ou à une forte pression exercée entre les côtes; cette sensibilité du thorax est l'un des signes de la pleurésie. Les symptômes du début de la pleurésie sont éphémères, il ne dure que quelques heures; quand aux autres, ils persistent, et si l'on ne parvient pas, par un traitement rationnel, à arrêter les progrès de la maladie au bout de trente-six à quarante-huit heures, elle se termine par épanchement. Alors l'anxiété augmente à mesure que la sérosité s'accumule dans le sac pleural; la respiration devient de plus en plus pénible et accélérée; l'oreille appliquée sur les parois de la poitrine fait quelquefois percevoir un bruit, une espèce de gargouillement produit, à chaque mouvement respiratoire, par le déplacement du liquide épanché; ce bruit de glouglou ne s'observe que quand les produits gazeux se trouvent associés à la sérosité contenue dans le sac pleural et lorsqu'il y a formation de fausses membranes; l'absence du bruit respiratoire à l'auscultation et surtout l'agitation particulière des flancs, sont des signes pathognomoniques qui mettent rarement l'observateur en défaut, et qui sont constants dans les épanchements pleurétiques. La toux, toujours rare, devient de plus en plus fati-